Document généré le 25 avr. 2024 13:53

Séquences
La revue de cinéma

Elève libre
Aux limites de la liberté
Elève libre, Belgique/France, 2008, 105 minutes

Sylvain Lavallée

Numéro 262, septembre–octobre 2009

URI : https://id.erudit.org/iderudit/58872ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lavallée, S. (2009). Compte rendu de [Elève libre : aux limites de la liberté / *Elève libre*, Belgique/France, 2008, 105 minutes]. *Séquences*, (262), 48–48.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Élève libre
Aux limites de la liberté

***Élève libre** est le deuxième film que Joachim Lafosse dédie « à nos limites », après son précédent **Nue propriété**. À nouveau, le jeune réalisateur belge use d'une mise en scène classique pour insinuer un malaise moral reposant cette fois-ci sur une réflexion centrée autour de la notion de liberté.*

SYLVAIN LAVALLÉE

Ce malaise provient d'abord, et surtout, d'une riche ambiguïté quant aux intentions réelles de Pierre vis-à-vis de son étudiant adoptif, Jonas, jeune adolescent à qui le quarantenaire enseigne autant les mathématiques et l'œuvre de Camus que l'art de la fellation ou les vertus du libertinage, démonstration en prime. Loin de Sade, Lafosse ne condamne ni n'encense les comportements dépeints; il tente plutôt de cerner comment notre liberté peut ou non s'exprimer dans certaines situations limites, d'où les références à l'œuvre existentialiste.

Les conséquences incontournables de l'éducation sexuelle

Pour distiller son malaise, autant narratif que philosophique, le film suit une progression classique, partant de simples discussions grivoises (déjà un peu dérangeantes puisqu'elles opposent un adolescent à peine dépucelé à des adultes parlant trop ouvertement) qui aboutissent à des cours pratiques. Ce cheminement se structure autour de deux ruptures de mise en scène, alors qu'à deux occasions Lafosse use d'un champ-contrechamp qui tranche avec les plans-séquences composant le reste de l'œuvre, deux ruptures visuelles qui divisent le film en trois actes, chaque moment servant à propulser Jonas plus avant dans ses expérimentations. Ainsi, le montage souligne les conséquences de l'éducation sexuelle que reçoit Jonas : après chaque discussion avec Pierre et son couple d'amis, Lafosse nous montre Jonas tentant d'appliquer ce qu'il vient d'apprendre avec sa copine Delphine. L'effet succède instantanément à la cause, l'enseignement est immédiat, le film avance ainsi inexorablement vers sa conclusion fatale, dans une mécanique déterministe qui emprisonne des personnages criant pourtant haut et fort leur liberté.

En fait, Lafosse s'emploie à critiquer cette définition de la liberté exprimée par les éducateurs de Jonas, c'est-à-dire ce discours immoral s'affirmant libre en s'inspirant de principes fondés (le doute comme support de toute réflexion par exemple), mais aboutissant à l'endossement de n'importe quel comportement à partir du moment où celui-ci est exercé librement (ou plutôt consciemment). Mais justement, tous ces discours libertins, louant le libre penseur comme l'amour libre, ne sont-ils pas, au contraire, une perverse structure permettant au professeur de mieux dominer cet élève qu'il qualifie pourtant de libre ?

C'est grâce à de telles réflexions sur les vertus d'une liberté débridée que les professeurs de Jonas parviennent à l'emprisonner dans une mécanique dont il sera finalement victime, et dont eux-mêmes ne semblent pas jouir en toute liberté (au final, un couple se brise et Pierre ne semble pas vivre particulièrement bien avec les conséquences de ses actions), la caméra venant appuyer cet enfermement en encerclant les personnages dans de souples mouvements ou en les confinant dans des cadres restreints. Le spectateur n'échappe pas à cette manipulation, puisqu'il suit pas à pas le cheminement de Jonas (d'ailleurs présent dans presque chaque plan) : d'abord réticents, le spectateur cède graduellement à ces discours invitant au renoncement des préjugés moraux (et sexuels), tout comme Jonas qui finalement s'y abandonne (ou s'y soumet), non sans hésitation, le temps d'une scène qui le présente en position d'esclave plus ou moins volontaire...

Là repose toute la réflexion du cinéaste, dans ce « plus ou moins » équivoque qui renverse tout ce qui a été dit auparavant en substituant à une relation d'éducation une mécanique de manipulation. Le malaise provient avant tout de cette situation de manipulation juvénile, brillamment jouée par les deux acteurs principaux qui réussissent à garder ambiguës leurs volontés, mais ce malaise se voit de plus renforcé par une réflexion philosophique rendue possible par la neutralité du point de vue, le cinéaste s'abstenant de tout jugement moral. Le plan final renforce d'autant plus cette équivoque troublante en montrant les conséquences positives de l'éducation qu'a reçue Jonas; celui-ci a bel et bien réussi à repousser ses limites intellectuelles, est-ce aussi cause du recul de ses limites sexuelles ?

La dédicace en exergue prend ici tout son sens : « à nos limites », c'est-à-dire celles que Pierre nie, celles que Jonas tente de repousser, celles que nous nous imposons à des fins morales, et celles, inconscientes, qui nous définissent; ces limites que nous pouvons transgresser, bien que cette transgression ne soit peut-être pas synonyme de liberté. Car n'est-ce pas justement ces limites qui définissent notre liberté ?

■ Belgique / France 2008, 105 minutes — **Réal.** : Joachim Lafosse — **Scén.** : Joachim Lafosse, François Pirot — **Images** : Hichame Alaouie — **Mont.** : Sophie Vercruysse — **Son** : Benoît De Clerck — **Dir. art.** : Anna Falguère — **Cost.** : Anne-Catherine Kunz — **Int.** : Jonas Bloquet (Jonas), Jonathan Zaccaï (Pierre), Claire Bodson (Nathalie), Yannick Renier (Didier), Pauline Étienne (Delphine), Anne Coesens (Pascale), Johan Leysen (Serge) — **Prod.** : Jacques-Henri Bronckart — **Dist.** : Axia.